

dans la formation des prairies et des pâturages. Dans ces circonstances, elle se distingue moins par l'abondance de son fourrage que par sa bonne qualité. En effet, tous les animaux le consomment avec avidité soit à l'état vert, soit à l'état sec.

Il donne d'assez bons produits dans tous les terrains; mais il vient de préférence dans les sols sablonneux.

Comme le trèfle couché n'est jamais semé seul nous indiquons dans une de nos prochaines causeries, les mélanges dans lesquels il peut entrer et la quantité de graine par arpent.

VESECE MULTIFLORE

Cette plante dont le nom vulgaire est *vesce en épi*, est vivace et se distingue par ses tiges de 1 à 3 pieds de long, quadrangulaires, diffuses, grimpantes, poilues, soyeuses, blanchâtres; par ses feuilles à vrille rameuse; par ses fleurs purpurines ou bleues; par sa gousse dont le support est rétréci à la base et forme un pédoncule plus court que le calice, (*Enveloppe extérieure de la fleur, ordinairement verte.*)—(L'abbé Provancher.)

La vesce multiflore fait un excellent fourrage, recherché par tous les animaux. Elle peut donc entrer avec avantage dans les prairies et les pâturages.

Son sol de prédilection est un terrain frais ou humide et même tourbeux.

VESECE À QUATRE GRAINES

La vesce à quatre graines est annuelle et se reconnaît aux caractères suivants: tiges très déliées, grimpantes, de 1 à 2 pieds de long; feuilles à vrille simple ou bifurquée; fleur lilas veiné de violet; gousse presque cylindrique; graines rondes, brunes, marbrées.—(L'abbé Provancher.)

Cette plante est bien connue sous le nom de *fargeau* et croît spontanément dans nos champs cultivés; surtout si le sol est argileux. Dans ce cas, elle est considérée comme plante nuisible à bon droit; parce qu'elle enlève les tiges des céréales, souvent les couches, et dans tous les cas diminue considérablement le produit. Dans les terrains frais, elle conserve une trop forte dose d'humidité au pied des céréales et les fait souvent pourrir.

Mais il n'en est plus de même, lorsque la vesce à quatre graines se trouve dans les prairies ou les pâturages, en mélange avec le mil et quelques autres plantes exigeant les mêmes soins. Elle donne alors un produit abondant très estimé des animaux de la ferme, surtout des moutons et des bêtes-à-cornes. La consommation de ce fourrage peut se faire à l'état vert ou à l'état sec; car par la fenaison, il ne perd aucune de ses qualités.

Cette revue des plantes qui peuvent former une prairie naturelle est longue; cependant nous n'avons mentionné que celles dont les qualités sont les plus incontestables et dont la culture est la plus avantageuse. Nous aurions pu en faire connaître un bien plus grand nombre; mais que l'on tire bon parti de celles que nous avons données et nous aurons fait faire un grand pas à notre production fourragère qui certainement, et nous l'avons déjà dit, n'est pas ce qu'elle devrait être.

Nous avons peut-être fatigué un peu le lecteur en l'entretenant aussi longtemps sur un même sujet; mais il nous le pardonnera en faveur des raisons qui nous ont fait agir. D'ailleurs, en fait d'instruction agricole les bons résultats font vite oublier les ennuis de l'étude et nous osons nous flatter d'avoir donné les moyens d'obtenir même sur des terres peu propres à la production fourragère, des produits relativement abondants.

Plusieurs des plantes que nous avons mentionnées ne vous sont pas connues, amis lecteurs, du moins les noms vous sont étrangers; mais les praticiens les ont rencontrées plusieurs fois, et afin de fixer leurs idées sur chacune des plantes en particulier, nous en avons donné la description botanique.

Maintenant il nous reste encore une question très importante à traiter. On se rappelle que les animaux de la ferme se portent d'autant mieux et tirent de leurs aliments un parti d'autant plus avantageux que leur nourriture est plus variée. Tous les cultivateurs admettent cela aussi bien que nous. Ils savent parfaitement qu'une vache, par exemple, est bien mieux si elle reçoit un repas de paille et deux de foin, que si elle recevait trois repas de foin dans le même espace de temps. Eh bien, partant de ce principe, une prairie ne sera pleinement avantageuse que si elle est composée du plus grand nombre possible de plantes différentes. Nous allons satisfaire le lecteur, dans notre prochaine causerie, en indiquant les meilleurs mélanges à semer dans les diverses espèces de terre.

REVUE DE LA SEMAINE

Le dernier concile provincial, qui vient d'être célébré à Québec, a décidé que la province ecclésiastique de ce nom serait subdivisée en trois autres provinces. La première comprendra les diocèses de Québec, de Trois-Rivières, de St. Hyacinthe, de Montréal, d'Ottawa et de Rimouski; la seconde, les diocèses de Kingston, de Hamilton, de Toronto et de Sandwich, avec Toronto pour métropole; la troisième, tout le territoire du Nord-Ouest dont St. Boniface serait le siège archiépiscopal. Comme de juste, ces décisions devront être sanctionnées par la cour de Rome avant d'avoir leur effet.

Mgr. Lynch, évêque de Toronto, est venu en promenade au Collège de St. Anne où il a passé deux jours. Il est arrivé le lundi, 18 mai; il était accompagné du Révérend M. O'Connor. C'est Sa Grandeur qui, les deux jours suivants, a dit la messe de communauté pendant laquelle le chœur des élèves et les musiciens ont fait entendre leurs plus beaux accords. Mgr. Lynch a profité de la circonstance pour donner la tonsure à M. Harris, de Toronto, professeur au collège depuis l'automne dernier. Lorsque les élèves lui eurent été présentés par M. le Supérieur et qu'il les eut bénis, il prit la parole et dit qu'il éprouvait du bonheur à se trouver au milieu d'eux; qu'il aimait beaucoup le collège de St. Anne, parce que d'abord tout y respire le recueillement et la piété; ensuite, parce que cette maison, quoiqu'elle ne compte pas encore un demi siècle d'existence, a déjà rendu, par son dévouement, d'importants services à l'église du Canada: Mgr. l'Archevêque, a-t-il dit, doit être fier de cette maison qui lui a donné tant d'excellents prêtres et même des prêtres aussi distingués par leur savoir que par leurs vertus; enfin, parce que cette institution est l'un des grands foyers où se conserve dans toute sa pureté primitive l'esprit vraiment canadien-français. "J'aime, a dit Mgr. Lynch en terminant, j'aime et je vénère le peuple canadien-français; c'est un peuple de héros; pas un autre ne lui ressemble; pas un autre n'a eu à traverser des époques aussi critiques. Il a grandi comme par miracle; sa foi et sa nationalité sont sorties victorieuses de toutes les épreuves. Il vit aujourd'hui, il est fort et nul doute que, dans les desseins de la Providence, il ne soit appelé à de grandes choses. Qu'il sache donc répondre à sa vocation; qu'il soit toujours foncièrement catholique, c'est là ce qui lui méritera de jouir de la plénitude de la vie."

Mgr. de Toronto a voulu prendre une partie de ses récréations, le midi et le soir, au milieu des élèves. Il allait d'un groupe à l'autre et jouissait véritablement de les voir jouer, s'amuser, prendre des exercices de gymnastique. De leur côté, les élèves firent de leur mieux pour répondre à cet honneur; ils apportèrent leurs instruments à la récréation et exécutèrent plusieurs pièces de musique.